

Dans la nef (2e travée), se font face : au nord, des saints ermites Paul de Thèbes (3e siècle), Antoine (3e-4e siècle) fondateurs du monachisme en Egypte, et Jean de Dieu, moine franciscain du 16e siècle, fondateur des frères de la Miséricorde, reconnaissable à sa couronne d'épines (que Marie et Jean lui posèrent sur le front alors qu'il priait devant le Crucifix) et à la grenade qu'il tient (il fonda un hôpital à Grenade) ; au sud, François d'Assise, fondateur des



frères mineurs au 13e siècle, Bernard de Clairvaux le grand abbé cistercien du 12e siècle, Benoît de Nurcie (6e siècle) fondateur de la règle qui porte son nom.

Dans la chapelle Saint-Antoine un pape nommé Alexandre (le saint du 2e siècle ?).

Autre mobilier

Dans la galerie du cloître : une statue de la Vierge et un tableau de l'Assomption.

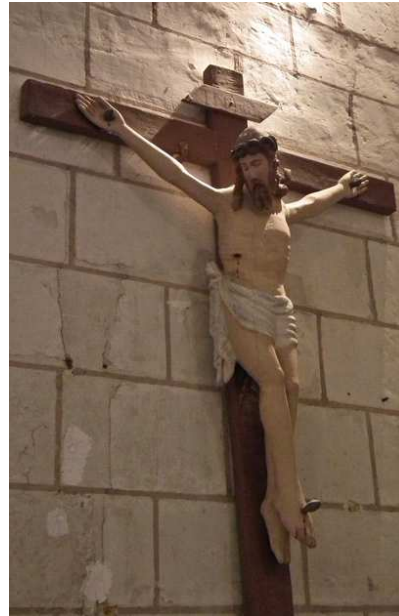
Au mur nord de la nef, 2e travée, une plaque de cuivre (I.S.M.H. 1966) porte l'inscription latine d'une cloche :

« Depuis la pacification du royaume, étant survenus d'autres troubles en 1561, la guerre civile m'a détruite par le feu. J'ai été rétablie par l'évêque de Montauban sous le gouvernement de Jean d'Authon, abbé général de toute la congrégation des Antonins, en me faisant refondre en l'honneur et sous le nom de saint Antoine en 1707. Henri le jeune, humble commandeur, m'a remontée au clocher ».

L'église a une autre cloche marquée du bâton (tau) de saint Antoine. Le chemin de croix est fait de grandes images polychromes.

Dans la nef, des statues témoignent de la piété populaire de la seconde moitié du 19e siècle et du dé-

but du 20e siècle : au mur ouest, à gauche, l'Enfant Jésus de Prague et le bienheureux Théophane Vénard, missionnaire poitevin au Vietnam (depuis canonisé par le pape Jean-Paul II en 1988), à droite une statuette dorée de l'Enfant Jésus portant une croix, Thérèse de l'Enfant Jésus ; au mur nord le monument aux morts des guerres de 1914-1918 et de 1939-1945, Jeanne d'Arc, Joseph et l'Enfant ; au mur sud, Notre-Dame de Lourdes et un Saint Antoine avec livre, tau et cochon.



Saint-Sauveur offre un site et une église de grande qualité, un décor riche et varié. Une visite à ne pas manquer ; elle invitera à méditer.

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Sauveur-la-Foucaudière

(Vienne)

l'église Saint-Sauveur-et-Saint-Antoine

2. Le décor



« J'entrerai dans ta maison ; j'adorerai en ton peuple saint »

Psaume 5, 8

L'héritage

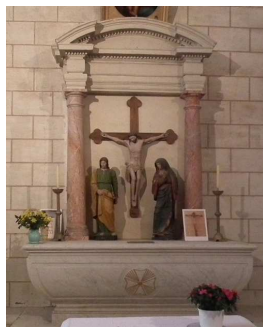
Les destructions systématiques des protestants au 16e siècle nous privent, comme dans le reste du Poitou, de l'héritage mobilier médiéval. Au 17e siècle, l'église fut dotée d'un retable, d'une tribune, d'un orgue, d'une chaire. Ils ont aujourd'hui disparu. L'église des Antonins garde cependant encore un bel ensemble de statues et de tableaux réunis dans la chapelle Saint-Antoine et la chapelle de la Vierge.

Dans la chapelle **Saint-Antoine** on notera des tableaux : Baptême du Christ (mur nord) ; l'Ascension (mur sud) ; un Saint Antoine, patron des Antonins, avec son bâton en forme de tau (T), accompagné du traditionnel cochon, parce que le lard était un remède efficace contre le « mal des ardents ». L'ordre des Antonins avait le privilège de pouvoir laisser divaguer dans le village les porcelets qui lui étaient offerts et qui seraient abattus au profit de ses hôpitaux.



Une statue polychrome d'une Vierge à l'Enfant a une facture un peu fruste. Dans cette même chapelle, viennent de l'église disparue de Saint-Hilaire-de-Mons : un tableau d'un Saint Hilaire (mur ouest) et une statue à mi-corps du saint évêque (mur sud), inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (I.S.M.H.) en 1966.

Dans la **chapelle de la Vierge**, sur l'autel surmonté d'un retable, le Christ en croix, bois sculpté polychrome, est du début du 17e siècle (I.S.M.H. 1966). La statue de la Vierge ne fait pas partie d'une Crucifixion mais est une belle œuvre en bois polychrome du 16e siècle, classée M.H. en 1943. Le Saint Jean placé à côté de la croix n'appartient



pas non plus à une Crucifixion mais est une statue de bois polychrome du début du 17e siècle (I.S.M.H. 1966).

Les autres tableaux de cette chapelle sont : une Sainte Famille, école française du 17e siècle (I.S.M.H. 1966) et deux Vierge à l'Enfant, dont une, au-dessus de l'autel, est une bonne copie (19e siècle) d'après une œuvre de Raphaël (I.S.M.H. 1966) ; un Christ (buste), école française du 17e siècle (I.S.M.H. 1966).

A droite, dans le mur sud, derrière une grille ornée d'un Agneau aux sept sceaux avec un oriflamme (Apocalypse 5, 9), sont des reliques de saint Antoine et de sainte Radegonde : « Secours des infirmes priez pour nous ».

Devant l'autel une plaque de marbre noir (M.H. 1943), provenant du château de Dercé, porte l'inscription :

« Cette chapelle a été bâtie par M. Charles Martel, chevalier, seigneur de Dercé, lequel ledit seigneur de Dercé a fondé pour le repos de l'âme de deffuncte dame Suzanne de Landepouste, dame dudict lieu, sa femme et espouse, et pour la sienne après son decez deux messes de Requiem à basse voix pour estre dictes et célébrées toutes les semaines à perpétuité et à jamais avec un *De profundis* à la fin desdictes messes dans sa chapelle et à l'autel de Ste Anne, sçavoir une tous les samedys de l'année, et l'autre à pareil jour que le dict seigneur decèdera, comme il est plus amplement déclaré par la fondation de ce, faite par devant A. Duplex notaire royal à Chastellerault, et cent sols par an aux curés de Saint Sauveur pour dire un *De profundis* avec un *Pie Jesus Domine* à leurs intentions tous les dimanches de l'année aussy à perpétuité, ensemble faire la recommandation de leurs ames pour convier les peuples à prier Dieu pour le repos d'icelles, et encore sera célébré une messe des morts en cette chapelle tous les lundis de l'année à perpétuité pour le repos des ames de feu demoiselles Hélène et Marguerite Nau.

Dieu leur fasse paix.

Cette chapelle a été bâtie en 1673 dédiée à la Ste Vierge ».

Sur les marches mêmes de l'autel, une plaque porte l'épithaphe de Charles Martel seigneur de Dercé, et de son épouse décédée en 1657.

Les autels



Le maître-autel, au fond du chœur, a, sur le devant, une Cène (Judas, tout à droite, a une bourse dans la main gauche), entre Pierre et Paul. A droite se trouve un grand crucifix.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face aux fidèles, comme pendant le premier millénaire, un autre autel a été placé près de la 2e travée. Sur le devant, les quatre évangélistes et leurs symboles : Jean (aigle), Matthieu (ange), Marc (lion), Luc (bœuf).

Les vitraux



Les vitraux, restaurés en 1990, sont l'œuvre de Fournier et Clément, Tours, entre 1874 et 1905. Au chevet droit, une Adoration des mages (1874). En bas on lit : « Ces vitraux ont été donnés par Monsieur Octave Neret, P^{taire} à La Foucaudière et dame Adrienne Pineau son épouse. Que Dieu récompense leur zèle pour l'église ».

Dans la chapelle de la Vierge, encore une grande composition : une Annonciation, entre Joachim et Anne, les parents de Marie.

